



Monthyon
Seine & Marne



JEAN-FRANÇOIS COPÉ
Ancien ministre, Maire de Meaux,
Président de la Communauté
d'Agglomération du Pays de Meaux

Étoile de la scène et du cinéma français, Jean-Claude Brialy a marqué les Français par son talent, son élégance et son intelligence.

Le domaine qu'il a habité pendant près de 50 ans à Monthyon est devenu un concentré d'histoire et de culture dont la ville de Meaux a la chance d'être l'heureuse légataire.

Jean-Claude m'a fait promettre de faire perdurer la mémoire de son Château en le dédiant aux artistes et à la création. Il souhaitait que son domaine continue à vivre avec toutes les œuvres et les souvenirs qui l'habitent depuis des décennies et qu'il reste ce haut lieu de culture et de rassemblement.

Quinze ans après sa disparition, nous pouvons être fiers de voir aujourd'hui les portes de son « paradis », comme il aimait si bien le désigner, s'ouvrir au public.

Fidèle aux engagements que j'ai pris auprès de Jean-Claude de son vivant, nous franchissons une nouvelle étape dans le développement de notre projet culturel.

En 2021, la première phase du projet a permis la restauration et l'aménagement du bâtiment principal et du petit théâtre « les Petits Bouffes ». Tous les amoureux du spectacle vivant peuvent désormais venir se divertir devant une programmation culturelle toujours plus riche. En parallèle, nous allons créer une « roseraie des Illustres » où chaque fleur portera le nom d'une personnalité ayant eu l'honneur d'y séjourner.



Pour les années à venir, nous avons prévu d'aménager la maison de la piscine en un lieu de résidence. Sa verrière sera transformée en un lieu de création et de spectacle. Le jardin potager deviendra un conservatoire de variétés anciennes tandis que le pré des chevaux laissera place à un verger de fruits locaux.

Ce projet, labellisé « Patrimoine d'intérêt régional » par la Région Île-de-France, est avant tout une aventure collective réunissant à la fois des décideurs publics, des acteurs culturels, des mécènes privés et des donateurs particuliers.

Il est la preuve qu'un projet audacieux, basé sur la sauvegarde et la valorisation d'un patrimoine unique au monde, peut fédérer massivement. Monthyon est le gardien d'une part du cinéma français. D'innombrables comédiens, cinéastes, metteurs en scène y ont laissé l'empreinte de leur passage.

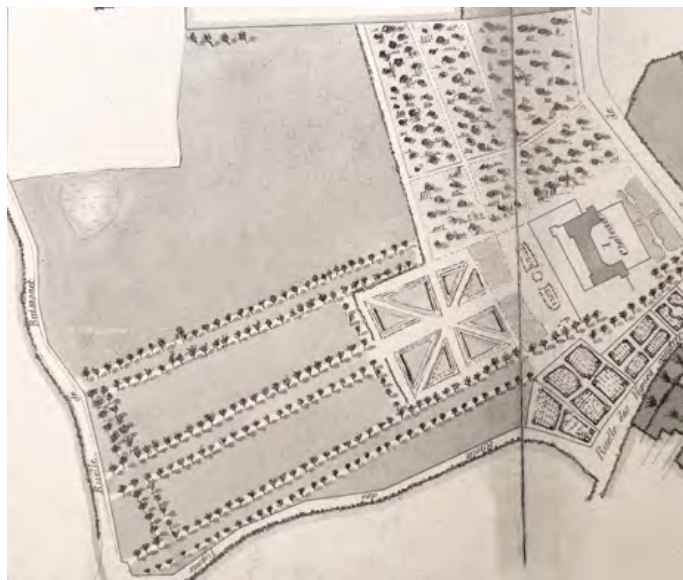
Le temps d'un instant, vous allez entrer dans ce havre de paix, découvrir cette maison qui est le reflet de l'âme et du cœur de Jean-Claude. Il aimait s'y rendre pour recevoir, choyer, être entouré de ses proches. Monthyon était un lieu de vie, de fête et de culture.

Je souhaite qu'à travers ce projet et les prochains, nous lui rendions toute sa splendeur et son éclat. C'est le plus bel hommage que nous puissions faire à « l'ami Brialy ».

Bien fidèlement à vous
Jean-François Copé

Si Monthyon m'était conté...

Les tours de la façade nord et le fossé sud semblable à des douves ont longtemps fait croire qu'un château-fort médiéval dominait le petit village de Monthyon, mais aucune fouille ne l'a prouvé à ce jour... La première mention historique date de 1441 et il question d'un modeste « hôtel seigneurial » doté de « deux tourelles » ou petites tours sans fonction défensive, son propriétaire étant un certain Pierre de Jausigny. Ce n'est qu'au début du ^{xvi}^e siècle que les terres sont érigées en seigneurie distincte de celle de Meaux et Jean Chevalier devient le premier Baron de Montyon (sans h à l'époque) en 1641.



Le château et le jardin à la française vers 1665

Source : p. 55, livre « Monthyon, la Butte » d'Annie Chambault



Le château côté sud avec le fossé et le petit pont

Source : p. 54, livre « Monthyon, la Butte » d'Annie Chambault

En tant que seigneurie, le château dispose d'une salle d'audience (ou tribunal) et d'une prison, d'un colombier aussi, privilège réservé aux « seigneurs hauts-justiciers ».

Au milieu du ^{xvii}^e siècle, le puits originel est complété par plusieurs fontaines qui amènent l'eau au château, permettant de créer un potager et un petit jardin à la française avec huit parterres. L'aménagement du rez-de-chaussée en riche appartement privé date de la première moitié du ^{xviii}^e siècle, avec l'ajout de miroirs en étain et de parquets « à la Versailles » ; dans les étages on trouve plusieurs « pièces à feu », c'est-à-dire des chambres dotées d'une cheminée.

Enfin, une chapelle est consacrée en 1736, trois ans après la naissance d'Antoine Jean Baptiste Robert Auget, baron de Montyon, futur conseiller d'État et intendant du Royaume (voir p.9). Il aménage le château en « relais de chasse », lui-même résidant à Paris ou à Versailles.

Comme la plupart des intendants de l'Ancien Régime - quand ils ne sont pas guillotines -, le baron est obligé d'émigrer sous la Révolution et ses terres sont saisies puis mises en vente par adjudication le 15 fructidor, an IV (1^{er} septembre 1796). Les acquéreurs - Nicolas Chatelain, cultivateur, et Antoine Denizot, charpentier - sont à n'en pas douter des prête-noms du baron, mais plusieurs procès s'ensuivront et la famille Auget ne parviendra jamais à récupérer ce bien.

C'est à Monthyon, occupé par les Allemands, que commence la bataille de la Marne le 5 septembre 1914 : d'abord avec un barrage prussien à midi trente puis par la première offensive du 5^e groupe de divisions de réserve du général de Lamaze (il y avait 2 divisions la 55^e et 56^e). Celle-ci est sanglante - plusieurs milliers de morts et de blessés (à titre d'exemple la brigade marocaine va perdre le 5 septembre près de 1100 hommes et la 110^e brigade, plus de 500) - et infructueuse, mais les Allemands se retirent de Monthyon dans la nuit du 5 au 6 et le général français établit son poste de

commandement à la villa La Grimpette, tout proche du château et disposant d'une meilleure vue sur le champ de bataille. Le général Gallieni l'y rejoint brièvement le 7 septembre... mais la victoire n'est actée que le 12.

**Montyon prendra un h
après la Révolution
et s'écrira désormais
Monthyon.**

Le premier philanthrope français (1733-1820)

ANTOINE JEAN-BAPTISTE ROBERT
AUGET, BARON DE MONTYON

Quoiqu'oublié aujourd'hui, le baron de Montyon fut une personnalité marquante des XVIII^e et XIX^e siècles : jeune et brillant intendant d'Auvergne puis de Provence, il devient chancelier de « Monsieur », le frère du roi, à la fin de l'Ancien Régime. Partisan des Lumières, il crée un « prix de vertu » à l'Académie française en 1782, prix célébrant « un acte de vertu dont l'éloge ou le récit sera fait dans une assemblée publique par le Directeur ».

Cette récompense, supprimée pendant la Révolution, va être décernée chaque année pendant plus de deux siècles, avec des discours restés célèbres de François Guizot, Alexis de Tocqueville, François Mauriac ou encore Erik Orsenna, chacun ayant sa propre vision de la vertu...

Après avoir longtemps fréquenté et étudié la noblesse anglaise lors de son exil de plus de vingt ans sous la Révolution et l'Empire, le baron de Montyon devient à son retour le premier philanthrope français.

En 1820 et sans descendance, il lègue son immense fortune – plus de sept millions de francs – à des œuvres de charité, notamment à l'Institut de France, à l'Hôtel-Dieu et à de nombreux hôpitaux parisiens.

Portrait du Baron de Montyon
Source : Wikipédia



Dans les années 1920, les nouveaux propriétaires font l'acquisition du presbytère de l'église et obtiennent le permis de le détruire afin d'entrer par la façade nord : c'est la fin d'une époque car, depuis l'origine, l'entrée du château se faisait par la façade sud, les carrosses parcourant une grande allée bordée d'arbres avant de traverser le jardin à la française. Il faudra attendre les années 1930 pour que les deux tours, à moitié arasées pendant la Révolution (voir photo), soient reconstruites et couvertes d'un toit.



Le château côté nord avant la couverture des tours
Source : p. 54, livre « Montyon, la Butte » d'Annie Chambault

Au fil des années, des fermes et des bois sont vendus, si bien que le château, douze hectares de terres au XIX^e siècle, n'en compte plus que trois quand Jean-Claude Brialy acquiert la propriété en 1959. Mais c'est une autre histoire qui commence...

Un château très « Nouvelle Vague »...

Jean-Claude Brialy n'a que vingt-six ans lorsqu'il acquiert « son » château. Alors qu'il est en train de tourner *Le beau Serge* de Claude Chabrol, son premier rôle important avec Bernadette Laffont, actrice fétiche de la « Nouvelle Vague », il se casse deux vertèbres dans une scène de lutte quelque peu violente.

Alité pendant cinq mois, le médecin lui recommande d'aller se mettre au vert pour sa convalescence.

Lui qui a « horreur de la campagne » se met alors à rechercher une maison et ce sont ses amis Jean-Jacques Debout et Marie-José Nat (il la considère comme une vraie sœur) qui vont lui montrer les photos d'une propriété à vendre : c'est le château de Monthyon à soixante kilomètres de Paris. « *Nous avons trouvé la maison de tes rêves ! Il faut que tu l'achètes !* ».

Ses amis lui déconseillent pourtant de se lancer dans une folie à vingt millions de francs – les anciens francs d'avant la réforme de 1960 – car à l'intérieur, tout est à refaire dans ce château de plus de 600 m² !

« *Peut-être plus par esprit de contradiction qu'autre chose, j'ai voulu cette maison* » confiera des années plus tard Jean-Claude Brialy. Il obtient un prêt bancaire de dix millions et trois de ses amis – et non des moindres, François Truffaut, Jean-Luc Godard et Claude Chabrol – se montrent généreux ; chacun lui prêtant la somme de deux millions.



Jean-Claude Brialy et le jardinier, le jour de l'acquisition du château en 1959

Source : *Le Ruisseau des Singes*

**Jean-Claude Brialy
confiera vingt ans
plus tard :**
**« J'ai signé cette maison le
jour de mon anniversaire
le 30 mars 1959... sans la
voir et sans argent ».**

L'entrée du château s'effectue par la façade nord depuis les années 1930, date à laquelle a été ajoutée une véranda.

1 - Le rez-de-chaussée

Salle à manger dite « de Blanche »

Lorsque Jean-Claude Brialy entre pour la première fois dans le château, il trouve que cette pièce « sent le moisi, mais que les boiseries Louis XV sont superbes ». Seule cette salle à manger possède encore les trumeaux floraux du relais de chasse rénové par le baron de Montyon.

C'est Blanche, la cuisinière au service de la précédente propriétaire, qui lui fait la visite et Jean-Claude Brialy sympathise avec cette petite femme toute simple, mais elle le prévient d'emblée :

« *Monsieur, bien entendu, je ne resterai pas.
Ah bon ! Pourquoi ?
Parce que je ne sais pas bien faire la cuisine.
La dame avant vous ne mangeait
pratiquement rien !
Mais vous, vous êtes jeune,
vous devez être difficile.* »

Devant l'insistance de l'acteur, Blanche accepte de rester auprès de lui pour un temps, mais elle demeurera à son service... quinze ans. Avec elle, il se régale de terrines de lapin, de blanquettes de veau, de daubes bourguignonnes, de perdreaux à la vigneronne et au dessert, de feuilletés aux pommes ou aux poires. Ce qui fera dire à Jean-Claude Brialy : « *Blanche est peu à peu devenue une vraie gouvernante, comme la Céleste de Proust* ».



Un dîner aux chandelles

Source : *Photo des archives de Jean-Claude Brialy*



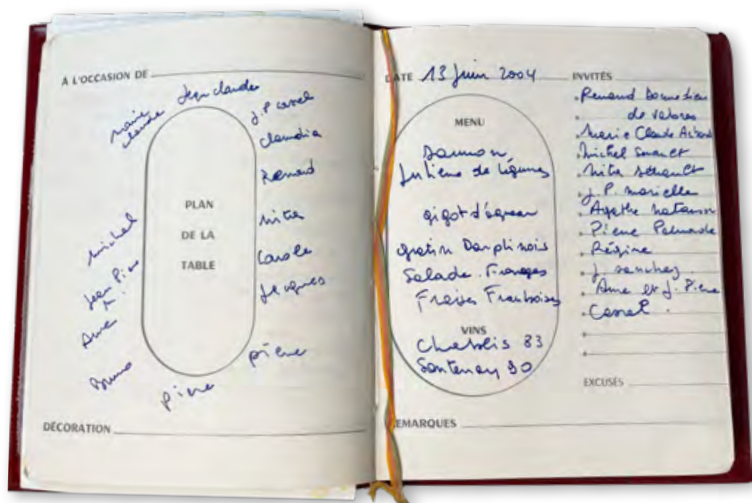
La salle à manger et la table de marbre

© Toutenphoto

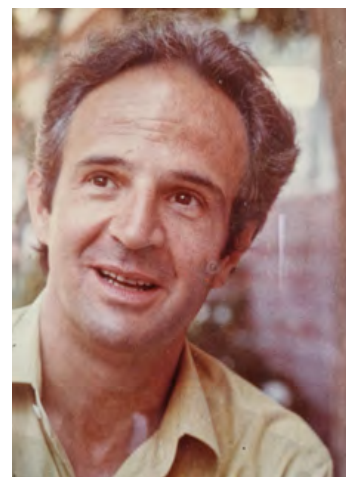
Jean-Claude Brialy reçoit la fine fleur du cinéma français et le Tout-Paris à sa table pendant les week-ends.

On y croise les sœurs Dorléac, Anna Magnani, François Truffaut, Romy Schneider, Jean-Luc Godart, Alain Delon, Jeanne Moreau, Jean Marais, Isabelle Adjani, Pierre Arditi, Claudia Cardinale, Jean-Jacques Debout, Nana Mouskouri, Sophie Marceau et tant d'autres.

Son plus grand plaisir est d'offrir à ses amis les produits de son potager lors de déjeuners fleuris ou de dîners aux chandelles. C'est lui qui compose les menus et qui souvent dresse la table selon des règles immuables : nappe de dentelle blanche, argenterie précieuse gravée à ses initiales et vaisselle en porcelaine ancienne...



Extrait de l'album des réceptions - Plan de table du 13 juin 2004
Collection Jean-Claude Brialy



François Truffaut, Belmondo, Anna Karina, Catherine Deneuve, Romy Schneider, Jean Marais, Jeanne Moreau
Collection Jean-Claude Brialy

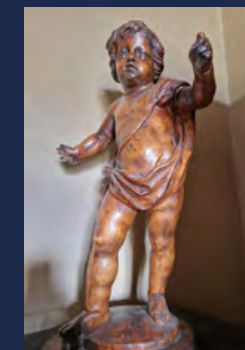
Salon des angelots

Jean-Claude Brialy croyait aux anges et plusieurs ornent le dessus de la cheminée... C'est en février 1961 que l'acteur de vingt-sept ans ouvre les portes du château de Monthyon à la télévision et c'est dans ce salon, assis au coin du feu, qu'il accorde sa première interview de « châtelain » à Pierre Desgraupes, le présentateur de l'émission « Cinq colonnes à la une ».

Jean-Claude Brialy aimait travailler dans cette pièce sur une table en chêne, tout près de son immense bibliothèque et au son de musiques de Bach ou de Vivaldi.



© Toutenphoto



© Mairie de Meaux

Salon Barbara ou de la Dame brune

Entre la chanteuse Barbara et Jean-Claude Brialy, l'histoire ne commence qu'au début des années 70. Longtemps les deux artistes se sont amusés à jouer au couple marié, au restaurant comme au téléphone. Lorsque Barbara séjournait à l'hôtel, il demandait à la réception : « Barbara, s'il vous plaît; de la part de son mari ». Et la chanteuse de toujours commencer ses appels par : « Allo, c'est ta femme ». Ils sont si liés que Jean-Claude Brialy lui trouve en 1973 une maison à Précy-sur-Marne, tout près de son château. Lors de son emménagement au « Prieuré », Jean-Claude Brialy raconte : « elle parcourut les quinze kilomètres qui nous séparaient, simplement pour me dire qu'elle n'entrerait chez moi que lorsqu'il y aurait un piano ».

Jean-Claude Brialy ne se fait pas prier pour accéder à sa volonté et achète dès 1972, un piano des années 1930 – un Erard quart de queue, model 0 – qu'il fait installer dans le salon attenant à celui des angelots. Barbara est comblée et souvent, le dimanche juste après le déjeuner, elle compose, joue et chante.



Jean-Claude Brialy et Barbara
Source : archives de Jean-Claude Brialy



Le piano de Barbara
© Toutenphoto

Le souvenir de Jean Marais est aussi présent dans ce salon puisque l'acteur a sculpté dans le bronze son autoportrait en bête, tel qu'il est grimé dans le film *La Belle et la Bête*, réalisé en 1946 par Jean Cocteau.



Bronze *La Belle et la Bête* - Jean Marais
© Mairie de Meaux

« 414. souvenir Marcel Proust » :
c'est une plaque similaire à celle du Grand Hôtel
de Cabourg qui indique l'entrée de la chambre
de Jean-Claude Brialy.



© Mairie de Meaux

2 - Le premier étage

La chambre du maître de maison

L'ambiance est proustienne jusque dans les moindres détails avec des murs revêtus de tissu fleuri, un imposant lit à baldaquin aux tentures rouge vif, des tableaux XIX^e et plusieurs portraits... de Marcel Proust.

Tout près de son lit, une photo jaunie, celle de ses grands-parents paternels qu'il vénérât plus que ses parents. On aperçoit aussi une vitrine qui expose l'escarpin de la Callas que Jean-Claude Brialy admirait et le chausson de danse de Rudolf Noureev dont il a révélé avoir été l'amant dans sa jeunesse.



La chambre
de Jean-Claude Brialy
et l'escarpin de la Callas

© Mairie de Meaux



La chambre de Romy Schneider

« Romy Schneider était mon amie, ma sœur, la femme et l'actrice que j'ai sans doute la plus aimée avec Françoise Dorléac », tels sont les mots de Jean-Claude Brialy. L'amitié durera vingt-cinq ans, et ce, « sans le moindre orage ».

L'actrice adorait séjourner au château pour se ressourcer et trouver le réconfort auprès de celui qu'elle appelait « papa ». Jean-Claude Brialy, lui, l'avait surnommée « Puppele », la petite poupée. En 1981, lorsque son fils David meurt tragiquement à l'âge de quatorze ans, elle vient se réfugier à Monthyon pour fuir les journalistes.



La chambre de Romy Schneider

© Toutenphoto

La chambre des sœurs Dorléac

C'est une chambre tapissée de toile de Jouy vieux rose qui rappelle la gaieté des sœurs jumelles Delphine et Solange dans « *Les demoiselles de Rochefort* », le film culte de Jacques Demy. On imagine aisément Françoise Dorléac et Catherine Deneuve sortir de la pièce en chantant... Les deux sœurs s'entendent à merveille avec l'acteur, de dix ans leur aîné. Parmi les jeunes actrices, elles sont ses « préférées ». Il les a même présentées à sa famille – avec laquelle il entretient des relations conflictuelles – et son frère Jacques les a invitées à son mariage.



La chambre des sœurs Dorléac

© Mairie de Meaux



Les deux sœurs : Françoise et Catherine

Source : archives de Jean-Claude Brialy

**Jean-Claude Brialy est fou de Françoise Dorléac l'une des femmes
qui l'a le plus touché par sa beauté et son tempérament de feu :**
« amusante, joyeuse, imprévisible, un peu folle ».

Ils ont même évoqué un temps l'idée de se marier ! C'est sa cuisinière Blanche en larmes qui lui annonce au petit déjeuner, un jour de juin 1967, la terrible nouvelle entendue à la radio : « *Mademoiselle... l'amie de Monsieur... elle est morte dans un accident de voiture, brûlée vive* ».

Pour Jean-Claude Brialy Françoise, disparue à l'âge de vingt-cinq ans, restera « la fiancée éternelle » et Catherine Deneuve demeure « la plus belle, la plus fidèle... sa sœur ».

Cette pièce offre aussi une vue spectaculaire sur la plaine de la Marne et la bataille qui s'y est déroulée en 1914. Dans l'axe de la fenêtre, la croix de Charles-Péguy et « la Grande Tombe », ossuaire où le poète est enterré avec 133 soldats. C'est là, à Villeroy, que le lieutenant est tombé le 5 septembre 1914, à l'âge de quarante-et-un ans.

Le théâtre des Petits Bouffes

Cette dépendance était une salle de cinéma aménagée par Jean-Claude Brialy. Sur les murs, des photos de lui en compagnie d'autres acteurs et des clichés de ses nombreux tournages.

La salle a été rebaptisée après la mort du comédien « Le théâtre des Petits Bouffes » en souvenir des Bouffes Parisiens, théâtre qu'il a dirigé de 1986 à sa mort en 2007, la direction étant ensuite assurée par son compagnon de près de trente ans, Bruno Finck. C'est aujourd'hui une salle de spectacle de cinquante places où sont régulièrement données des représentations.



Entrée du théâtre « Les Petits Bouffes »

© Toutenphoto

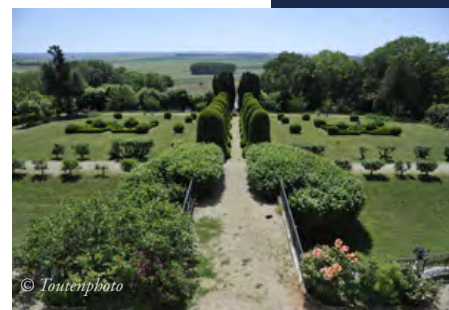
La dépendance recèle une autre surprise : le bureau de son grand ami Jacques Chazot qu'il a accueilli à la fin de sa vie et qui est mort – et enterré – à Monthyon en 1993.

Le bureau de Jacques Chazot

© Mairie de Meaux



Le jardin, côté sud



À part les topiaires (sculptures végétales aujourd'hui en forme de cloche), il ne reste presque rien des huit parterres du jardin à la française du XVII^e siècle. Peut-être la roseraie, car la rose était la fleur préférée de Jean-Claude Brialy et il aimait lui-même aller en cueillir pour ensuite les offrir à ses invités. Un rosériste de Seine-et-Marne, Jean-Paul Boucreux, a aussi créé une rose rouge qui porte son nom. Elle sera la première à figurer dans la « Roseraie des illustres » qui verra bientôt le jour. Au total près d'une centaine de rosiers seront plantés et porteront le nom des personnalités les plus célèbres reçues à Monthyon.

Le verger et le potager, côté nord

On y récolte des cerises en juin, des prunes en juillet et des figes fin août. Et à l'automne, des pommes et des poires. Jean-Claude Brialy a toujours été très attaché à ce potager et il a aussi longtemps produit son propre jus de pommes en allant au pressoir local. Un verger conservatoire des variétés anciennes de pommes et de poires de Seine-et-Marne est en projet.

Autre projet qui vise à remettre au goût du jour les légumes anciens – crosnes, navets, rutabagas, salsifis, choux-raves, topinambours, panais... -, celui d'un potager conservatoire.

En quittant le château, le visiteur aura le regard attiré par certains arbres centenaires : noyers, tilleuls, marronniers, ifs, cyprès, érables champêtres, frênes... qui tous veillent sur le château.



© Toutenphoto



JEAN-CLAUDE BRIALY (1933 -2007)
acteur, réalisateur, scénariste et écrivain français

Jean-Claude Brialy, l'enchanteur

Mieux vaut parler des vies de Jean-Claude Brialy que de sa vie, tellement elles sont variées : il commence sa carrière comme acteur mais devient très vite metteur en scène, réalisateur, chanteur avec Serge Gainsbourg, directeur du théâtre Hébertot puis des Bouffes-Parisiens, directeur artistique du festival d'Anjou et de Ramatuelle, animateur de radio et présentateur à la télévision, écrivain... et même propriétaire d'un restaurant réputé de l'île Saint-Louis à Paris.

Né en Algérie en 1933, sa famille lui coupe les vivres au début des années 50 quand il annonce à son père officier qu'il veut devenir comédien. Au fil de petits rôles et de courts-métrages, il côtoie Louis Malle, François Truffaut, Jean-Luc Godard, Jacques Rivette et Eric Rohmer... tous encore inconnus du grand public : « Je les faisais rire et ils me promettaient tous de me donner le rôle de ma vie » dira-t-il plus tard. Il devient une icône de la Nouvelle Vague avec le rôle de François dans *Le Beau Serge* (1958) et de Paul dans *Les Cousins* (1959), deux films de Claude Chabrol.

Il ne cesse ensuite d'enchaîner rôle sur rôle, parfois cinq ou six la même année, jouant dans plus de 200 longs-métrages en cinquante ans de carrière ! Il tourne alors avec Henri Verneuil, Jack Pinoteau, Édouard Molinaro, Agnès Varda, Roger Vadim, Philippe de Broca, Costa Gravas.

C'est Jean-Claude Brialy qui est choisi pour présenter la première « Nuit des Césars » en 1976 et il reçoit en 1988 le César du « meilleur acteur dans un second rôle » pour le film *Les Innocents* d'André Téchiné.

Dans l'édition, il rencontre aussi le succès avec deux livres autobiographiques fourmillant de confidences et d'anecdotes sur ses amis – et ses ennemis – du cinéma européen : en 2000, *Le Ruisseau des singes* (éd. Robert Laffont) et en 2004, *J'ai oublié de vous dire* (XO éditions).

Il s'éteint en 2007, quelques jours après avoir marqué de sa présence le soixantième anniversaire du Festival de Cannes...

Il n'est pas enterré à Monthyon, mais au cimetière de Montmartre, 15^e division, tout près, selon sa volonté, de la tombe d'Alphonsine Plessis, la « Dame aux Camélias ».



Avec mon père et mon petit frère Jacques
Source : *Le Ruisseau des Singes*



1946, au Prytanée militaire,
la tenue numéro un : la grande tenue
Source : *Le Ruisseau des Singes*

Quand Jean-Claude Brialy répondait au questionnaire de Proust...

La qualité que je désire chez un homme. *l'intelligence*
La qualité que je préfère chez une femme. *l'élégance*
Ce que j'apprécie le plus chez mes amis. *la fidélité*
Mon principal défaut. *l'impatience*
Mon occupation préférée. *faire semblant de travailler*
Mon rêve de bonheur. *être vieillir*
Quel serait mon plus grand malheur. *perdre mon compagnon*
Ce que je voudrais être. *Mozart*
Le pays où je désirerais vivre. *la France*
Votre couleur et votre fleur préférées. *le rouge la rose*
L'oiseau que je préfère. *le rouge gorge*
Mes auteurs favoris en prose. *Marcel Proust, Marcel Schwob, Paul Ivoi*
Mes poètes préférés. *Valéry, Baudelaire, Molière, Breton, Saint-John Perse*
Mes héros dans la fiction. *le père jumeau*
Mes héroïnes favorites dans la fiction. *Blanchette - Neige*
Mes compositeurs préférés. *Mozart, Bach*
Mes peintres favoris. *Renoir, Rembrandt, Van Gogh, Van Dyck*
Mes héros dans la vie réelle. *Molière, La Fontaine*
Mes héroïnes dans l'histoire. *Marie-Madeleine*
Mes noms favoris. *Aaron, Jax, Louisa, Sophie*
Ce que je déteste par-dessus tout. *la bêtise*
Caractères historiques que je méprise le plus. *la violence et la guerre*
Le fait militaire que j'admire le plus. *la paix*
La réforme que j'estime le plus. *l'homosexualité*
Le don de la nature que je voudrais avoir. *avec des ailes et voler*
Comment j'aimerais mourir. *vite*
État présent de mon esprit. *serieux*
Fautes qui m'inspirent le plus d'indulgence. *l'amour*
Ma devise. *il faut courir plus vite que les
vaches -*

Source : archives de Jean-Claude Brialy